

La plantation du mai autrefois (XI, 128)—Sur la plantation du mai, le *Bulletin* a déjà publié quelques notes (1), mais le sujet est loin d'être épuisé. Pour aujourd'hui, ajoutons quelques autres petites cueillettes :

Tout d'abord, ce passage qui relate un accident pénible et peut-être unique dans nos annales. Nous le relevons dans l'*Histoire de l'Acadie* de l'abbé S.-A. Moreau, (p. 115) : "Le premier mai 1831, une centaine de miliciens arrivent chez le sieur François Desranleau dit Châteauneuf, leur capitaine, qui demeurait au Ruisseau-des-Noyers.... pour planter un mai à sa porte. Le banquet usuel était prêt. Mme Desranleau (née Lucie Roulier), avait déjà préparé des gâteaux de toutes sortes et fait rôtir quatorze dindons.

Mais la joie ne fut pas longue. On avait à peine commencé à élever le mai qu'une étemperche en tombe accidentellement sur le sieur Joseph Roulier dit Boucher, beau-frère du capitaine, et le tue instantanément. Tout le monde en fut atterré. Le banquet n'eut pas lieu ; les mets furent en grande partie envoyés chez les voisins et les pauvres..."

Après la cession, il appert que les autorités anglaises faisaient planter des mais à Caughnawaga et que cela fut une occasion de troubles en ou vers l'an 1794. Nous en trouvons la mention dans un volumineux mémoire (2) présenté à lord Dorchester par un groupe d'Iroquois.

Dans ce document, certains Sauvages énumèrent les griefs qu'ils nourrissent contre leur commandant, "Guillaume Chevalier de Lorimier". Une de leurs plaintes se traduit ainsi : "que le roi ayant fait planter un may dans le village, les chefs l'auroient coupé et qu'ils en auroient planté un second."

Et nous n'en savons pas plus long sur cet incident.

A la plantation du mai devant la porte des seigneurs, des curés et des capitaines de milice, il faut joindre une variante qui pourrait avoir été inaugurée en Canada. Nous voulons parler de la plantation du mai sur la glace.

(1) Vol. XI, p. 158 ; vol. XXVI, pp. 154, 251.

(2) Etude Bourassa, 24 juin 1794.

Au dire des anciens, cette pratique curieuse consistait en ceci : lorsque la débâcle du Saint-Laurent ne s'était pas produite le 1^{er} mai, à un point quelconque, les riverains prenaient prétexte de l'occurrence pour aller planter un mai, au milieu du fleuve et l'on célébrait l'événement "toujours mémorable" par des réjouissances bruyantes.

Nous avons quelques dates à ce sujet. Le fameux *Almanach des adresses de Montréal pour 1819* (Doige), note que le premier mai 1817, un mai fut planté entre Montréal et Lévis. Ce fait n'a pas dû se répéter souvent.

Par ailleurs, la Mère Marguerite-Marie, annaliste du monastère des Ursulines des Trois-Rivières, trouve dans ses papiers, les détails suivants :

En 1872, un mai fut planté sur la glace à la banlieue de la ville trifluvienne, vis-à-vis la maison d'un nommé Olivier Duval.

En 1875, à Ste-Angèle de Laval, même cérémonie. Le mai, raconte un témoin oculaire, était un superbe sapin orné d'un drapeau qui claquait au vent. Les organisateurs de la fête avaient été les traversiers qui font le service entre Trois-Rivières et Ste-Angèle l'été comme l'hiver. Ordinairement, le pont de glace ne dure pas longtemps après le premier mai, mais cette fois, il résista plusieurs jours (1)

Par ce qui précède, il semblerait que c'est dans la région des Trois-Rivières que la coutume fut observée le plus souvent, non pas que la température y soit plus froide qu'ailleurs, mais plutôt à cause de sa situation au pied du lac Saint-Pierre, endroit où la débâcle a toujours été difficile.

E.-Z. MASSICOTTE

Le denier de Dieu (XIII, p. 352)—Les locutions *denier à Dieu* et *denier de Dieu* ont le même sens ; ou plutôt il s'agit de la même locution habillée, dans le premier cas, à la mode ancienne et, dans le second, à la mode moderne.

Du Cange, dans son *Glossaire latin*, appelle le denier à Dieu *Denarius Dei*. Ce génitif *Dei* indique bien un rapport d'appartenance ou de possession. Or, au moyen âge, le rapport d'appartenance s'exprimait, en certains cas, sans prépo-

(1) Les tableaux de la navigation nous informent qu'en 1875, les vaisseaux océaniques ne parvinrent à Montréal que le 9 mai.